



Précaires mais pas forcément fragiles !

Qu'est-ce qui nous fait tenir ? Cette question, nous la relisons ces derniers temps en équipe, dans le contexte oppressant d'une précarité galopante. Quels sont nos ressorts ? Pousser la réflexion sur les situations de précarité, c'est découvrir que, si elles se sont installées, c'est bien à cause d'un projet de société injuste et mortifère. C'est découvrir que nous sommes tous impactés dans nos vies à des degrés différents et sous bien des formes, mais au cœur d'un type de société que nous n'avons pas choisi. C'est aussi découvrir que cette société nous fait parfois nous exprimer dans nos manques... de travail, de moyens financiers, de confort de logement, d'amour, nous pousse aussi à redécouvrir la solidarité et la fraternité.

Parce que la vraie richesse, c'est celle de la réflexion, de notre envie de vivre ensemble, nous découvrons que celui qui nous aide à vivre parce qu'il nous apporte l'essentiel n'est pas forcément le plus riche d'entre nous, celui qui possède.

Au contraire, que d'énergies déployées pour faire face avec dignité à une situation injuste qui voudrait nous faire taire et qui, dans notre relation en réciprocité, nous relève !

Riches de nos gestes fraternels, riches de notre faculté à réinventer une vie ensemble, riches de nous questionner sur les essentiels de notre vie en communauté pour le bien de tous, c'est à dire toi, c'est à dire moi, nous quoi, n'hésitons pas, parlons-en ! ●

Anne-Sophie

Précaires mais pas forc



Dans les situations de crise, la solidarité se développe et ceci est signe d'espérance.

En situation de précarité : « Je donne de mon temps à la CSF avec l'accompagnement scolaire et auprès d'une petite Clara, autiste... et je reçois beaucoup. Je souhaite vivre et je travaille à la construction d'un monde plus solidaire et plus juste ».

Même si on est dans la misère, on peut quand même toujours aider, partager, accueillir l'autre.

Ces personnes que l'on met de côté, elles nous manquent, elles nous privent de leurs compétences. Tous les chômeurs ont des compétences.

En équipe, nous sommes réunis par le même désir de trouver un sens à ce que nous vivons et faisons, et celui de faire le lien avec Jésus Christ, qui nous invite à le suivre.

Aujourd'hui, c'est compliqué de changer les choses. Il faut mettre en valeur les solidarités sous toutes leurs formes.

Des lieux où nous nous enrichissons mutuellement, où nous sommes réconfortés. Il faut s'ouvrir aux autres. C'est un lieu de formation. Des visages nouveaux nous bousculent. Les gens sont demandeurs : « Quand se revoit-on ? »



Le service d'aide à domicile est en pleine restructuration. Il faudrait se réunir pour discuter 'boulot' avec les collègues. Elles peuvent prendre des décisions par elles-mêmes. Il faut leur donner le sens des responsabilités. Le souci, c'est de pouvoir se rencontrer, il faut du temps.



Et toi, quelle part de ta vie veux-tu partager ?



ément fragiles !

Lorsque l'on rencontre en vérité ces personnes en situation de précarité et de fragilité, des choses changent à l'intérieur des personnes.

Difficile de vivre au jour le jour, sans projet. Pour les jeunes, c'est la même chose, fragilité, contrat après contrat, ils ne peuvent s'installer et reviennent chez les parents.

C'est la foi en l'Homme qui nous fait agir, il n'y a pas de foi en Dieu sans foi en l'Homme.

Il y a un flux constant de personnes qui se mobilisent. Le syndicat sert à quelque chose et ça donne envie de se mouiller, c'est comme Jésus Christ quand il fait un miracle, il demande toujours aux gens de se mouiller, de poser un acte puis il les accompagne.

PHOTOS D.R.

Pour être ensemble

Quelques lieux de solidarité :

- Les épiceries solidaires,
- Les Restos du coeur,
- Le Secours catholique,
- Groupes de paroles...
- Centres sociaux,
- Initiatives populaires,
- Et plein d'autres encore...

Et toi, avec qui et comment te mettre en route ?

Et toi, quel geste de solidarité accueilles-tu ou peux-tu poser ?

L'ACO, c'est qui ?

Ça m'ennuierait ne plus être en équipe car depuis je vois moins la vie en noir. J'ai trouvé une famille que je n'ai pas envie de perdre. L'espérance est là. La solidarité au quotidien est un signe d'espérance. Jésus Christ est là présent et il l'a été à un moment précis de ma vie. Le fait de me retrouver en ACO avec des copines me fait passer de la solitude d'une vie à un partage en équipe. Cette famille ACO a du prix à mes yeux car on est reconnu, on est aimé tel que l'on est.

Les relations au sein de l'équipe font que mon regard change : je me regarde autrement, je regarde les autres et le monde autrement. L'équipe me transforme : il y a une rencontre de Jésus Christ.

*Réunion des délégués
d'équipes/Normandie*



Contact :

parlons-en 

Supplément à *Témoignage ACO*, bimestriel

édité par l'Action Catholique Ouvrière

Adresse 7, rue Paul Lelong 75002 Paris

Téléphone 01 42 36 36 11

Télécopie 01 40 26 20 18

Site internet www.acofrance.fr

Courriel secretariat@acofrance.fr

Rédaction Secrétariat permanent

Courrier des lecteurs temoignage@acofrance.fr

Directrice de la publication Marie-Noëlle Royon

Impression Neuville Impressions, 71160 Digoïn

Convictions

Il n'y a pas pire pauvreté matérielle -je tiens à le souligner- que celle qui ne permet pas de gagner son pain et prive de la dignité du travail. Le chômage des jeunes, l'informalité et le manque de droits du travail ne sont pas inévitables, ils sont le résultat d'une nette option sociale, d'un système économique qui met les bénéficiaires au-dessus de l'homme, ils sont les effets d'une culture de déchets qui considère l'être humain comme un bien de consommation, qui peut être utilisé puis jeté.

Aujourd'hui, le phénomène de l'exploitation et de l'oppression prend une nouvelle dimension, une facette exponentielle et dure de l'injustice sociale ; ceux qui ne peuvent s'intégrer, les exclus, sont écartés, « excédents ». C'est la culture du déchet, et sur ce point je voudrais ajouter quelque chose que je n'ai pas écrit, mais qui me vient à l'esprit maintenant. Ceci se produit quand au centre d'un système économique il y a le dieu argent et non l'homme, la personne humaine. Oui, au centre de chaque système social ou économique doit être la personne, image de Dieu, créé pour qu'il soit le dénominateur de l'univers. Quand la personne est déplacée et que le dieu argent arrive, il se produit ce bouleversement de valeurs.

*Discours du Pape à la Rencontre mondiale
des mouvements populaires (octobre 2014)*

Priorité

Voici la Priorité construite lors de la Rencontre nationale d'Angers. Son élaboration se situe dans un contexte, celui-ci évolue et épouse diverses réalités. C'est en fonction des réalités du monde ouvrier et celles de l'action catholique ouvrière que nous engagerons, et vivrons localement et tous ensemble la priorité de l'ACO 2014-2018 : « **Les personnes, les travailleurs en situations de précarité, sont au cœur du projet missionnaire de l'ACO** ».

Précarité et fragilité concernent les aspects : financier, de travail, de santé, de famille, de logement, social, migrants.

Intervenant dans le débat précarités/fragilités à la Rencontre nationale de l'ACO, Fred Poché propose quelques repères et rappelle comment on en est venu à parler de la question sociale en termes de fragilité, de vulnérabilité.

Voici quelques années, pour parler de la réalité sociale, on utilisait les mots oppression, domination, ou exploitation ; en face, on pouvait placer les adversaires clairement identifiés. Peu à peu, on a parlé « exclusion » et là, plus de terme en face : pas « d'exclueur » et donc pas « d'adversaire » clairement identifié à combattre ; mais plutôt une sorte de processus anonyme (les « puissances financières », le « marché », la « mondialisation »).

Aujourd'hui, l'utilisation continue du mot « fragilité » accentue le phénomène. On tend à mettre dans le grand « tout », par exemple, les personnes handicapées de naissance ou marquée par le grand âge, et les salariés « harcelés » au travail, ou des citoyens victimes de la discrimination sociale. Soyons attentifs à ne pas perdre le sens de « conscience politique » qui invite à analyser les causes socio-économiques de l'hyper-vulnérabilité contemporaine.